

Vermeulen, C. (2004). Les enjeux de la gestion communautaire de la grande faune : entre tensions foncières et production cotonnière. Le cas de Lara, périphérie du Parc du W, Burkina Faso. In *Parcs et Réserves*, vol. 59, fasc. 4, pp 20-27.

Les enjeux de la gestion communautaire de la grande faune : entre tensions foncières et production cotonnière. Le cas de Lara, périphérie du Parc W, Burkina Faso.

Dr Vermeulen Cédric

Projet ECOPAS
Nature plus asbl
Laboratoire de foresterie tropicale et subtropicale
Faculté Universitaire des Sciences agronomiques de Gembloux, Belgique
Passage des déportés, 2, 5030, Gembloux
vermeulen.c@fsagx.ac.be

Les défis du Parc du W

Situé à l'extrême Est du Burkina Faso, le Parc trinational du W prolongé au Nord dans la République du Niger et au Sud au Bénin représente un des derniers grands blocs de savane protégée en Afrique de l'Ouest. Paradis de la grande faune mammalienne, porteur d'un patrimoine archéologique prestigieux, il fait aujourd'hui l'objet d'une convention trinationale visant à mieux valoriser cet immense patrimoine classé par l'Unesco. Dans ce contexte, une stratégie de gestion de la périphérie de cet immense complexe écologique est en train de se mettre en place, soutenue par le projet ECOPAS financé par l'Union Européenne. Il s'agit en effet de répondre aux multiples défis que posent les menaces qui pèsent sur l'avenir du W : pressions démographique et agricole, transhumance internationale, politiques nationales de développement économique... Aux différentes échelles d'interventions, un ensemble de solutions est aujourd'hui envisagé. A l'échelon local, la valorisation économique de la grande faune par la gestion cynégétique communautaire est une des propositions qui semble rencontrer plusieurs contingences, comme le caractère participatif des actions à envisager, la viabilité économique, le développement local et le maintien des écosystèmes. Solution séduisante, cette valorisation économique de la grande faune se heurte pourtant à des problématiques foncières inattendues, liées à la production cotonnière.

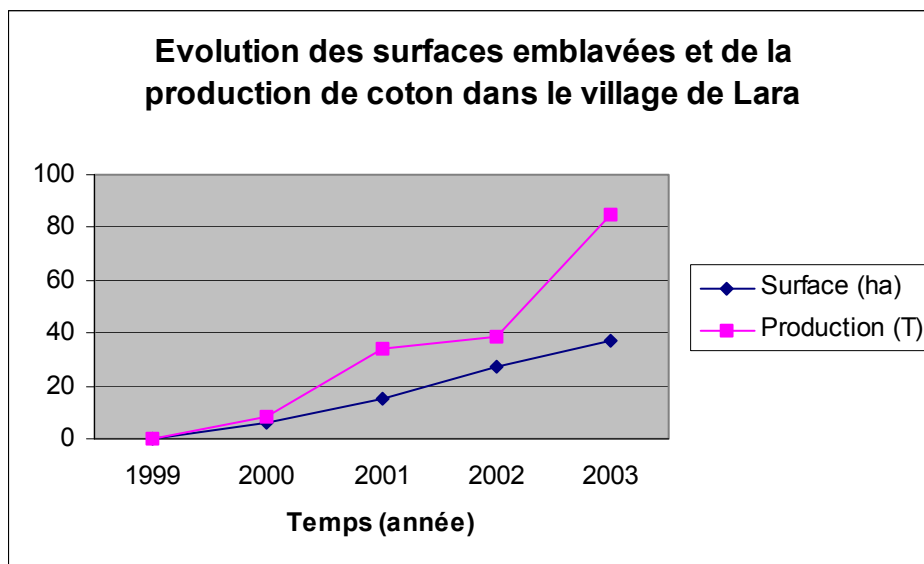
Les contraintes de la valorisation économique de la grande faune

Au Burkina Faso, la valorisation économique de la grande faune faite par et pour les populations locales passe par la mise en place de Zones Villageoises d'Intérêt Cynégétique (ZOVIC), zones délimitées par un village sur des espaces naturels non classés afin de tirer des revenus d'un tourisme cynégétique pratiqué par des chasseurs extérieurs à la communauté. La délimitation de ces zones comporte un certain nombre de contraintes pour le système de production local, car elles seront par la suite en principe interdites d'activités agricoles et verront les pratiques de pacage, de cueillette et de chasse coutumière réglementées par le code local de conduite élaboré par les villageois. Il s'agit donc d'aider la communauté à trouver des espaces qui ne grèveront pas par la suite le mode de reproduction matériel local.

Le village de Lara, entre production cotonnière et tensions foncières

Lara est un des villages périphérique du Parc du W. Village enclavé, composé de ressortissants de l'ethnie Gourmantché, il participe néanmoins à la dynamique cotonnière récemment promue dans la province par le président du Faso lui-même et soutenue par la société SOFITEX. Le coton, priorité nationale, représente en effet une des seules cultures d'exportation du pays et une de ses sources principales de devises¹. Mais cette nouvelle spéculation introduite dans le système de production local n'est pas sans conséquences. Aux dires des villageois, le terroir de Lara est déjà saturé. Les champs récemment défrichés touchent directement la périphérie du parc W. Les dernières réserves de brousse du sud du village, considérées comme la zone villageoise de chasse, font l'objet d'une pression agricole importante, tant de la part des autochtones que de la part « d'étrangers » (issus notamment du chef lieu provincial). En outre, ces zones de brousse constituent le dernier endroit où les agropasteurs gourmantchés peuvent emmener leurs troupeaux. La concurrence s'exacerbe donc entre agriculture et élevage, motivée par la pression cotonnière. Lara représente pourtant un cas d'apparition récente du coton. En 1999, ce village n'en cultivait pas. Le Tableau 1. présente l'évolution des surfaces emblavées et de la production du village pour les cinq dernières années.

Tableau 1.



Source : Cahier du secrétaire du groupement de coton de Lara

De 6 ha tentés par une poignée d'agriculteurs en 2000, Lara est passé aujourd'hui à 37 ha de cette culture de rente cultivés par trois groupements structurés regroupant presque l'ensemble

¹ La production cotonnière Burkinabé est entre autre absorbée par le récent boom économique chinois

Vermeulen, C. (2004). Les enjeux de la gestion communautaire de la grande faune : entre tensions foncières et production cotonnière. Le cas de Lara, périphérie du Parc du W, Burkina Faso. In *Parcs et Réserves*, vol. 59, fasc. 4, pp 20-27.

des villageois. Durant cette même période de 4 ans, la production de coton est passée de 8 tonnes à 85 tonnes. Certains champs ont atteint cette saison une production record de 3 tonnes à l'ha. Une évolution fulgurante qui n'est pas sans conséquences sur le mode de vie villageois. Le coton, qui rapporte 175 000 Fcfa la tonne en 2003 (soit en moyenne 350 000 Fcfa/ha) a remplacé l'arachide comme culture de rapport, laquelle rapportait au maximum 50 000 Fcfa l'hectare. En quelques années, de nombreux membres du village se sont retrouvés à la tête d'une petite fortune. Cette monétarisation soudaine leur a permis d'acquérir vélos, magnétophones et tôles, mais a surtout été investie dans les alliances matrimoniales ainsi que dans l'augmentation du cheptel bovin. La spéculation sur le coton explique également cette soudaine saturation du terroir et la course aux dernières terres situées à la limite du parc : introduit sans techniques culturales adaptées, le coton se pratique à Lara sur des rotations courtes, soit 1 à 2 ans de culture avant abandon de la parcelle. Les villageois se trouvent donc lancés chaque année dans le défrichement de terres nouvelles, avec pour corollaire le changement de la maîtrise exercée sur celle-ci : toutes les terres deviennent des jachères appropriées individuellement et les espaces de maîtrises communes disparaissent inexorablement. Enfin, le temps de travail maximal (en hommes/jour) restant constant sur une population donnée, cette spéculation se fait au détriment des autres productions : culture de l'arachide, comme on l'a signalé, mais également culture vivrière du mil et apiculture. En l'absence de données chiffrées pour ce village, l'évolution croissante des prix de ces deux denrées sur l'ensemble de la province ces dernières années confirme cette impression (le miel est passé de 750 Fcfa le litre filtré en 1998 à 1250 Fcfa le litre filtré en 2002).

Ainsi, le coton provoque non seulement une course et une saturation foncière (qui n'est pas due au manque d'espace, mais bien à la mauvaise utilisation agricole de celui-ci, et au changement de maîtrise qu'il provoque), mais en sus la monétarisation soudaine exacerbe encore cette tendance, par deux biais. D'une part à très court terme en provoquant une augmentation du cheptel à la recherche de pâturages (justement dévorés par le coton), et d'autre part à long terme en induisant une augmentation démographique suite aux nombreuses alliances matrimoniales qu'il permet. Aujourd'hui, Lara est engagé dans une triple spirale foncière.

La situation serait déjà assez complexe telle quelle si ne s'y ajoutait pas le phénomène de la grande transhumance internationale ; emmenés par les pasteurs Peuhls à la recherche de pâturages, d'immenses troupeaux en provenance du Niger traversent en effet le Burkina Faso à destination du Bénin. Les terroirs villageois saturés par l'agriculture deviennent pour ces derniers autant d'obstacles infranchissables sans engendrer de dégâts aux cultures. Et les conflits interethniques que ces dégâts occasionnent peuvent rapidement dégénérer...

Vermeulen, C. (2004). Les enjeux de la gestion communautaire de la grande faune : entre tensions foncières et production cotonnière. Le cas de Lara, périphérie du Parc du W, Burkina Faso. In *Parcs et Réserves*, vol. 59, fasc. 4, pp 20-27.



La production 2003 de coton de l'un des trois groupements de Lara

L'interventionnisme en question

Les situations de saturation foncière, agricole et pastorale, décrites dans ce diagnostic terrain forcent la prudence. Une intervention dans le sens d'une gestion des ressources fauniques est-elle légitime dans un contexte de système de production à la limite de sa reproduction ? Quand le souci du paysan est de se dépêtrer dans les contradictions inhérentes au système existant, est-il pertinent de compliquer ce système par une expérience de gestion de la faune qui s'inscrirait sur des espaces déjà disputés ? Les réserves de brousse faisant l'objet de convoitises tant sur le plan des pâturages que sur le plan agricole, est-il judicieux d'y surajouter une contrainte cynégétique dont la pratique risque d'entraîner la coercition par une administration rigide dans ses principes ? Il est facile d'imaginer les conséquences dramatiques que pourraient avoir la mise en défens de ces derniers espaces : la multiplication des conflits internes aux populations d'une part, et la multiplication des heurts entre administration des forêts et populations d'autre part. La mise en place d'un espace à vocation unique (et surveillé comme tel) produirait à coup sûr une cristallisation, un précipité (dans les deux sens du terme) des conflits et problématiques latents. La première impression conseille d'abord un scénario de non-intervention.

Ce scénario n'est cependant pas pleinement satisfaisant. L'observateur attentif sent que même si la situation n'a pas été compliquée, rien n'est cependant résolu. A terme, l'agriculture aura colonisé les derniers espaces de brousse, poussant les éleveurs en dehors du terroir agricole vers le Parc du W. La disjonction sociale et systémique entre agriculture et élevage produira les deux types de conflits (inter-populations et avec l'administration) attendus. Toutes les ressources naturelles du terroir seront irrémédiablement perdues, et avec elles les fonctions sociales qu'elles remplissaient. L'espoir de voir un jour les populations s'intéresser à une gestion durable des ressources naturelles s'éloigne.

Vermeulen, C. (2004). Les enjeux de la gestion communautaire de la grande faune : entre tensions foncières et production cotonnière. Le cas de Lara, périphérie du Parc du W, Burkina Faso. In *Parcs et Réserves*, vol. 59, fasc. 4, pp 20-27.

Dans cette optique, la perspective d'une intervention se reprofile à l'horizon. Toutefois, les concepts même doivent être modifiés. La gestion cynégétique n'est plus vue comme un but en soi, mais comme la porte d'entrée vers la gestion globale des terroir. Idéalement, cette l'intervention est alors vue comme multisectorielle, intégrée, à défis multiples et prenant en compte les intérêts de tous les acteurs. Les scénarios d'action s'en trouvent adaptés.

Des scénarios adaptés

Dans la zone de Lara, la gestion globale du terroir devrait aller dans le sens d'une sécurisation et délimitation des espaces de pâture (au profit de pasteurs ne possédant en principe pas de droits foncières), au prix d'une amorce de stabilisation de l'agriculture (au détriment des agriculteurs détenant ces droits foncières). Du point de vue de la chasse, une gestion rationnelle devrait aller dans le sens d'une sécurisation et d'une délimitation des derniers espaces de brousse susceptibles d'accueillir cette activité. Cependant, il n'est pas encore démontré que les retombées économiques de cette activité compensent le manque à gagner agricole sur les espaces à défricher dans le futur.

Pour concilier ces différents intérêts contradictoires, nous suggérons de proposer aux populations la formule suivante :

- Une **zone villageoise de chasse** :

Constituée du noyau des espaces de brousse

Délimitée sur le terrain

Accessible gratuitement aux éleveurs locaux

Accessible aux transhumants sur base du paiement d'une taxe de passage

Surveillée par le comité villageois élargi

Interdite aux agriculteurs

- Et en bordure, une **zone rurale de chasse** :

Interdite aux pasteurs, locaux ou non

Délimitée sur le terrain

Où l'agriculture est autorisée, et stabilisée

Surveillée par le comité villageois élargi

Conclusion

Partis d'une volonté d'engager les populations dans la gestion cynégétique pour valoriser durablement les écosystèmes, les gestionnaires se trouvent confrontés dans la périphérie du Parc du W à des tensions foncières locales imputables à une spéculation industrielle. Les propositions d'interventions, mêmes si elles prétendent prendre en compte cette dimension foncière, réveilleront certainement nombre de conflits latents. Un suivi particulier de cette problématique doit donc être effectué. A ce titre, le village de Lara est exemplatif de toute une dynamique provinciale qu'il conviendrait de suivre pour mieux encadrer. L'Ouest du Burkina Faso a déjà montré que les tensions foncières pouvaient déboucher sur des heurts violents entre agriculteurs et éleveurs. Souhaitons qu'un suivi de la problématique à l'est du pays

Vermeulen, C. (2004). Les enjeux de la gestion communautaire de la grande faune : entre tensions foncières et production cotonnière. Le cas de Lara, périphérie du Parc du W, Burkina Faso. In *Parcs et Réserves*, vol. 59, fasc. 4, pp 20-27.

pourra prévenir ce scénario catastrophe². Et que la gestion cynégétique de la grande faune, après avoir apporté le questionnement, sera l'une des clés du dialogue.

Pour en savoir plus :

LAMON, A. (2004). *Gestion communautaire de la grande faune et aménagement des terroirs villageois en périphérie du Parc du W au Burkina Faso*. Mémoire de fin d'étude, Faculté Universitaire des Sciences Agronomiques de Gembloux, 82 p+ annexes.

LAURENT, P.J. & MATHIEU, P. (1994). Migration, environnement et projet de développement : récit d'un conflit foncier entre Nuni et Mossi au Burkina Faso. In *Cahiers du Ciped*, N°20, Migrations et accès à la terre au Burkina Faso, Laurent, Matthieu et Totte eds, pp 87-129.

VERMEULEN, C. (2004). *La gestion communautaire de la faune au Burkina Faso : les expériences du Ranch de Nazinga et du Parc du W*. Communication présentée au 6 ième symposium international sur l'utilisation de la faune sauvage, 6-9 juillet 2004.

Remerciements : L'auteur remercie les animateurs du programme Union Européenne ECOPAS-Burkina Faso, dont Monsieur Lankoandé Alain et leur coordinateur, Mr Kabore Barnabé.

² L'actualité semble hélas donner raison à ces pessimistes prévisions, puisque de récents conflits dans l'est du Burkina Faso auraient provoqués la mort d'une dizaine de pasteurs Peuhls.

Vermeulen, C. (2004). Les enjeux de la gestion communautaire de la grande faune : entre tensions foncières et production cotonnière. Le cas de Lara, périphérie du Parc du W, Burkina Faso. In *Parcs et Réserves*, vol. 59, fasc. 4, pp 20-27.



La gestion communautaire de la chasse, porte d'entrée de la négociation foncière ?

Vermeulen, C. (2004). Les enjeux de la gestion communautaire de la grande faune : entre tensions foncières et production cotonnière. Le cas de Lara, périphérie du Parc du W, Burkina Faso. In *Parcs et Réserves*, vol. 59, fasc. 4, pp 20-27.



Les taurins, capital sur pied, source de prestige et de tensions foncières